

Recherches au CHUV, intégration des usagers!

Au début du printemps 2014, le groupe de recherche de la section de psychiatrie sociale du CHUV, sous la direction des professeurs Bonsack et Favrod, a décidé d'élargir la participation de leur groupe aux usagers et plus particulièrement au Graap-Fondation.

Jusqu'alors, les différentes discussions étaient confinées entre les psychiatres, infirmiers et autres travailleurs de la santé. C'est avec une joie non feinte que j'acceptais l'idée d'intégrer et de participer aux échanges, étant intéressé à amener mon regard d'utilisateur aux différents projets ayant cours dans la recherche en psychiatrie.

De plus, deux personnes du Graap-Fondation accompagnées et encouragées par Marie Israël (psychologue de formation et cheffe du secteur Développement communautaire et communication au Graap-F) se joignirent à ce nouveau noyau.

C'est à raison d'une séance toutes les six semaines, d'abord dans le bâtiment des Cèdres sur le site de Cery puis dans les nouveaux locaux de Chauderon, qu'eurent lieu ces colloques de recherche.

Désireux d'entendre de nouvelles propositions et éclairages, les professionnels avaient décidé d'intégrer ces différents acteurs avec comme objectif premier de mettre tout le monde sur «le même niveau d'importance». La considération, l'avis de chacun et l'ouverture nécessaire à cette écoute et à ces échanges nouveaux furent des moteurs essentiels.

Plusieurs présentations, des témoignages, autant par des professionnels aguerris et expérimentés que par des retours d'expériences d'anciens utilisateurs de l'hôpital psychiatrique, jalonnèrent la première année et demie de ce nouveau mode de fonctionnement.

On parla entre autre de bipolarité, d'un article sur la relation de confiance entre une infirmière et un patient comme potentiel de rétablissement, de l'évaluation de nos besoins ou alors encore du congrès annuel du Graap-Fondation.

Pas toujours à l'aise!

Régulièrement, les usagers se disaient tout à la fois contents d'avoir ici un espace de parole et d'échanges possibles, et que malgré la bonne volonté des professionnels, ils se sentaient parfois «largués», ou tout du moins dépassé par la vitesse

des échanges et parfois le manque de connaissance des dossiers et des termes techniques proposés. Impressions justifiées? Paranoïa? Manque d'estime face à des personnes calées? Difficile de répondre. À titre personnel, je me suis senti intégré, compris. Et mes nombreux apprentissages se firent par l'écoute et le silence, marquant ici un respect certain pour mes nouveaux collègues érudits, tout en sachant que seule ma timidité me freinait vers une prise de parole plus importante.

Après avoir fait le point sur le fonctionnement du système lors de cette ébauche de 18 mois, il fut décidé de persévérer dans cette collaboration tout en encourageant les usagers et autres pairs-aidants formés à oser, innover, prendre la parole, tout comme aux psychiatres et autres collaborateurs du CHUV de continuer à prendre en compte nos remarques et autres propositions.

Je me réjouis de cette intégration bienvenue des usagers dans les sphères les plus «intimes» de la psychiatrie et espère vivement que cette collaboration persistera tout comme elle pourra encore s'améliorer et susciter encore de vifs et intéressants échanges sur les progrès à amener pour le mieux-être des personnes en soins.

*Gilles Rouvenaz,
atelier Rédaction, Lausanne*

L'Étagère vous ouvre ses portes



Une jolie vitrine qui invite à entrer.

Vous vous souvenez certainement d'Emilie Baierlé, qui a été ergothérapeute au Graap-F pendant un an et demi. Elle nous avait quitté pour d'autres horizons le 31 juillet 2015. Nous l'avons retrouvée, toujours à Lausanne, à la tête de son propre centre d'ergothérapie en psychiatrie qu'elle gère avec une collègue et amie, Elodie Voruz. Les deux jeunes femmes ont mené leurs études ensemble et également leur mémoire, consacré à la psychiatrie sociale et communautaire.



Les deux ergothérapeutes, Elodie (à gauche) et Emilie vous attendent de pied ferme.

Un nom original

Contrairement à Genève, où l'offre sociale est plus importante, Lausanne ne disposait que de trois lieux dédiés à l'ergothérapie en psychiatrie. C'est entre autres pour cette raison que les deux praticiennes s'y sont installées. Sis au numéro 13 de l'avenue Jurigoz, le cabinet s'ouvre sur une magnifique baie vitrée ornée de l'inscription «L'Etagère». À l'intérieur, nos yeux sont justement d'emblée attirés par la superbe et imposante étagère qui occupe toute la paroi arrière du local. En fait, il se trouve que le lieu abritait auparavant une pharmacie et le fameux meuble a été récupéré de l'ancienne officine. Cette étagère est une place où l'on peut poser ou prendre des objets, un lieu vivant de troc et d'échange. Ce nom est également un clin d'œil à la question «Mais dans quel état j'erre?», si familière à de nombreux patients psychiques.

L'intégration au cœur du projet

Cet endroit est un lieu très accueillant, loin des couloirs blancs et aseptisés des hôpitaux. Il est situé au cœur du plaisant quartier de Montchoisi, non pas en marge de la ville mais tout près de son centre névralgique. En effet, l'idée-phare du projet est l'intégration des usagers et les échanges avec les autres gens du quartier. Il s'oppose à la stigmatisation

et à la mise à l'écart des personnes souffrant de troubles psychiques. Dans cet esprit, les deux praticiennes proposent chaque vendredi un moment d'accueil «café-croissant» ouverts aux clients et à tous les résidents du quartier, de 9h à 11h.

Les activités proposées

Concrètement, les activités mises à disposition se déroulent sur deux versants: l'ergothérapie en soi et l'intégration sociale et communautaire. Du côté de l'ergothérapie, on trouve les travaux à domicile comme par exemple le rangement, le ménage ou la cuisine. À l'atelier, la customisation de meubles acquis à l'Armée du Salut, de l'aide pour réapprendre à emprunter les transports publics, le tout principalement en individuel et sur proposition du client en fonction des difficultés dans les activités de la vie quotidienne. En fait, la liste des activités est extensible et adaptable à chacun.

En ce qui concerne l'intégration sociale, l'offre est variée et toujours extensible. Pour le moment, relevons notamment l'accueil «café-croissant» dont on a déjà parlé, mais aussi des expositions d'artistes du coin dans le domaine du graphisme, de la peinture, de la photographie ou autres, et aussi des cours de yoga donnés par une professionnelle une fois par semaine pour le prix modique de 5.- pour les usagers et 10.- pour les gens de l'extérieur. Cette offre va s'étoffer au fil du temps car chez ces deux jeunes femmes, les idées ne manquent pas!

Une aide accessible à tous

Mentionnons enfin que ce lieu se veut comme un passage, un tremplin vers l'autonomie. Il offre une aide temporaire, en attendant que la personne puisse voler de ses propres ailes. Il n'existe pas encore de véritable collaboration entre l'Etagère et le Graap-F, mais toutes les personnes de la Fondation sont les bienvenues. Pratiquement, il s'agit d'obtenir une ordonnance de son médecin pour une série de neuf séances renouvelables. Les soins prescrits sont remboursés par l'assurance de base.

Hormis pour des soins, l'Etagère est ouverte à tous. Alors n'hésitez pas à en franchir le seuil, ne serait-ce que pour boire un café avec Emilie et Elodie!

Carole Mock, Atelier rédaction, Lausanne

Accès à l'Etagère:

Prendre le bus 4 ou 8, arrêt «Jurigoz»
ou le bus 25, arrêt «Montchoisi».
Places de parc à proximité en zone bleue.
Pour tout renseignement: 021 601 08 72
E-Mail: info@letagere.ch